

## DEUX GRANDS FALARDEAU, UN QUI MONTE, L'AUTRE QUI PART

Dans ce bulletin, nous vous parlerons de deux membres de la grande famille Falardeau, qui ont acquis une réputation enviable. L'un d'eux, Philippe Falardeau, est une étoile montante du cinéma québécois. Il connaît actuellement un très grand succès avec le film *Monsieur Lazhar*, qui représentera le Canada aux Oscars pour le meilleur film étranger. Le second, mon frère Louis Falardeau, grand journaliste comme nous le verrons plus loin, est décédé le 19 septembre dernier.

Nous terminerons avec un rappel à vous inscrire dans nos groupes d'intérêt et enfin avec l'histoire du Falardeau qui a donné son nom à La Roche à Falardeau (information trouvée par Mario Falardeau).

### PHILIPPE FALARDEAU

J'ai eu le plaisir de parler à Philippe Falardeau le 7 novembre dernier lors d'une représentation spéciale du film *Monsieur Lazhar* en présence du réalisateur. Il m'a fourni certaines informations personnelles que j'intégrerai dans l'article. Les autres informations sont tirées principalement du visionnement de ses quatre longs-métrages, de Wikipédia et du site <http://cinemaquebecois.telequebec.tv>.

Né à Hull en 1968, Philippe est le fils de Jean Falardeau et de Claire Lafrance, et le petit-fils de Victor Ovide Falardeau et Auréa Gingras. Le père de celui-ci, prénommé également Victor Ovide, fut maire de Hull en 1901 et 1902 puis en 1904-1905. Il fut aussi échevin entre ses deux mandats de maire : de 1903 à 1904 et de 1909 à 1922 (informations trouvées dans le répertoire des élus municipaux en Outaouais 1845-1975) - <http://craoutaouais.ca/repertoire/Web/Falar-Vi2c.html>).



Philippe Falardeau et François Falardeau, 7 novembre 2011 (photo : Céline Dumais)

Bien que j'aie vu sur un site que le maire descendait de Jean François, dernier fils de Guillaume et Marie Ambroise Bergevin, je considère qu'il est plutôt le descendant de Charles, quatrième enfant de Guillaume et Marie Ambroise. Nous reviendrons éventuellement sur le mélange causé par les deux Falardeau qui ont épousé deux Angélique Bédard à quelques années d'intervalle.

Philippe Falardeau fait des études en sciences politiques et en relations internationales à l'Université d'Ottawa de 1985 à 1989 où il reçoit la Médaille d'argent de l'université ainsi qu'une bourse commémorative. Il travaille ensuite pendant deux ans en tant qu'analyste politique pour la Fédération des francophones hors Québec, où il écrit *Hier, la francophonie*, un survol historique de la diaspora francophone canadienne.

### SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

### PAGE

DEUX GRANDS FALARDEAU, UN QUI MONTE, L'AUTRE QUI PART	1
PHILIPPE FALARDEAU	1
LOUIS FALARDEAU	3
GROUPES D'INTÉRÊT	4
UN FALARDEAU SAUVÉ DES « EAUX »	4

PROCHAINE PARUTION : JANVIER 2012

DATE DE TOMBÉE : 20 DÉCEMBRE 2011

FAITES CONNAÎTRE L'AMICALE ET  
LE BULLETIN LE FEU ARDENT ET  
ENVOYEZ-NOUS DES TEXTES



Victor Ovide Falardeau, maire de Hull (photo tirée du site <http://craoutaouais.ca/repertoire/Web/Falar-Vi2c.html>).

En 1992, il participe à l'émission *La course destination monde*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada. Il remporte la *Course* et rafle également le prix du Centre de recherche pour le développement audiovisuel. C'est le début d'une nouvelle carrière.

Suivent deux ans de travail à Paris en tant que réalisateur pour l'édition française de l'émission *Surprise sur prise*, sur France 2. Puis, il travaille sur le documentaire *Attendre* de Marie-Claude Harvey sur la situation au Sud-Soudan produit par l'Office national du film du Canada (ONF). En 1995, également à l'ONF, il collabore à l'écriture du *Sort de l'Amérique* avec Jacques Godbout et René-Daniel Dubois. Il tourne en 1997 un moyen-métrage satirique sur l'immigration asiatique au Canada, *Pâté chinois*.

En 2000, il réalise son premier long-métrage, *La Moitié gauche du frigo*, mettant en vedette Paul Ahmarani et Stéphane Demers. Ahmarani y joue un jeune chercheur d'emploi accompagné et filmé durant sa recherche par un réalisateur, joué par Stéphane Demers. Une œuvre originale, pleine d'humour et parfois déroutante; il s'agit d'un « faux documentaire », mais on a vraiment l'impression de partager la vie d'un réalisateur et d'un chercheur d'emploi.

Son deuxième long-métrage, *Congorama*, sorti en 2006, met en scène un inventeur belge, Michel Roy (Olivier Gourmet), marié à une Congolaise qui part au Québec à la recherche de ses parents

biologiques (il serait né 41 ans plus tôt dans une grange à Sainte-Cécile). Au hasard d'une rencontre avec un Québécois, Louis Legros (Paul Ahmarani), Roy transformera l'industrie de l'automobile... Privilège rare pour un film québécois, *Congorama*, dont Philippe Falardeau est à la fois le scénariste et le réalisateur, a été présenté en clôture à la Quinzaine des réalisateurs de l'édition 2006 du Festival de Cannes. Il gagnera ensuite cinq prix Jutra en 2007, dont meilleur film, meilleure réalisation et meilleur scénario, puis le Prix du public aux Rendez-vous du cinéma québécois, 2007.

Après deux comédies « cérébrales », Philippe sort en 2008 une nouvelle comédie, mais pour le grand public cette fois : *C'est pas moi, je le jure*, adaptée de deux romans de Bruno Hébert. Dans ce film, un enfant de 10 ans, Léon Doré (Antoine L'Écuyer), proteste à sa manière contre le divorce de ses parents (Daniel Brière et Suzanne Clément), et particulièrement contre le départ de sa mère, en faisant des mauvais coups qui tournent mal. Il entraîne dans ses aventures sa petite voisine Léa (Catherine Faucher). L'histoire se passe en 1968 dans le quartier de Saint-Michel à Montréal.

Ce film a été très bien accueilli, notamment au Festival du film de Berlin. Philippe a remporté l'Ours de cristal du meilleur long-métrage pour jeune public, puis le Grand prix Deutsches Kinderhilfswerk, remis par un jury de professionnels. Le prix est accompagné d'une bourse de 7500 euros. Les membres du jury ont jugé *C'est pas moi, je le jure !* « original, drôle, provocant et profondément émouvant ». Le film a également remporté le prix du meilleur film canadien 2008 de l'Association des critiques de cinéma de Vancouver et du meilleur film canadien du Festival du film de l'Atlantique.

Son quatrième long-métrage, *Monsieur Lazhar*, vient d'être lancé au Québec, mais il avait d'abord été présenté en avant-première au Festival international du film de Locarno, en Suisse. Inspiré de la pièce pour un seul personnage de la comédienne et dramaturge Evelyne de la Chenelière, le film raconte l'histoire d'un Algérien de 50 ans, Bashir Lazhar (Mohamed Fellag), récemment émigré au Québec, qui va prendre le relais, dans une classe de sixième année, d'une enseignante disparue dans des circonstances tragiques. Bachir tissera des liens forts avec sa classe, mais... Je n'en dirai pas plus, mais je suis certain que vous apprécierez ce film émouvant.

Fellag est Algérien d'origine comme Bashir Lazhar. Il a vécu quelques années au Québec, mais depuis une quinzaine d'années, après un retour en Algérie qu'il a dû quitter comme monsieur Lazhar, il vit maintenant en France où il exerce le métier d'humoriste (Philippe nous disait qu'il tentera de le convaincre de présenter son spectacle au Québec). Il est une immense star en Algérie et les Algériens du Québec le reconnaissent quand ils le voient.

L'acteur connaissait la pièce qu'il avait découverte à l'occasion d'une lecture publique. C'est l'auteure Evelyne de la Chenelière qui l'a recommandé à Philippe Falardeau. Fellag donne une grande prestation, tout comme les deux jeunes, Sophie Néliste et Émilien Néron, qui jouent Alice et Simon. Philippe Falardeau nous a expliqué le travail d'équipe qui permet de choisir, former et diriger des jeunes pour en faire des acteurs de grande qualité. D'autres excellents comédiens, comme Danielle Proulx, Brigitte Poupart, Jules Philip, Daniel Gadouas, Louis Champagne, André Robitaille et Francine Ruel, complètent une distribution de haut niveau.



Émilien Néron et Mohamed Fellag (photo prise sur <http://www.revuesequences.org/2011/11/monsieur-lazhar/>)

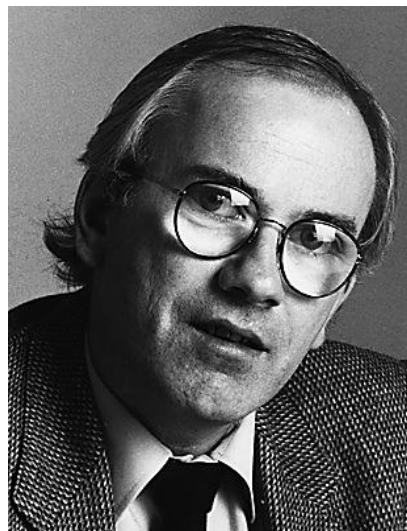
Lancé au Festival du film de Locarno en Suisse où il a remporté le Prix du public et le Prix de la critique, il a obtenu le Prix du meilleur film canadien au Festival de Toronto 2011. Début octobre, le film a remporté le prix du public – long-métrage fiction, et le Prix spécial du jury au Festival international du film de Namur. Il a également été choisi pour représenter le Canada aux Oscars dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère. Nous saurons le 24 janvier prochain s'il fait partie des cinq films finalistes dans cette catégorie. La cérémonie des Oscars aura lieu le 26 février.

Ce film a clôturé le Festival du nouveau cinéma de Montréal le 23 octobre dernier et est enfin à l'affiche en salle au Québec depuis la fin d'octobre. Les recettes dépassaient déjà le million de dollars après trois semaines. Des ententes de distribution ont déjà été conclues avec une dizaine de pays, parmi lesquels la France, les États-Unis, l'Allemagne, l'Australie, le Brésil, la Nouvelle-Zélande et la Belgique.

Philippe Falardeau prépare actuellement un documentaire sur les durs à cuire du hockey d'après un scénario de Mathias Brunet. Il a sans doute bien d'autres projets, pour lesquels nous lui souhaitons un grand succès.

François Falardeau

**LOUIS FALARDEAU**



Cet article provient en partie de mes souvenirs personnels, mais aussi beaucoup de ce qu'en ont dit les journalistes qui ont écrit à son sujet, et particulièrement d'un article d'Yves Boisvert publié dans le magazine des journalistes (FPJQ), *Le 30*, en 2007, et reproduit sur son blogue le 20 septembre dernier à l'occasion du décès de Louis (toutes les citations sont tirées de cet article, à moins de mention contraire).

Mon frère Louis est né à Victoriaville le 16 juin 1943. Deuxième d'une famille de neuf enfants, six garçons et trois filles, il est le fils de Gérard Falardeau et de Jeanne Pelletier. Il est le descendant du quatrième fils de Guillaume Follardeau, qui portait aussi le nom de Louis, et Marie Ambroise Bergevin. Il a eu cinq enfants de deux unions, Anne, Danielle, Serge, Catherine et Antoine, et six petits-enfants, Claude-Anne,

Emmanuel, Gabrielle, Olivier, Jérémie et Élana.

De sa jeunesse, je retiens surtout son sens de la famille, qu'il conservera toute sa vie, sa propension à jouer des tours (il aimait moins participer à ceux des autres et s'en faire jouer !) et son intérêt pour l'actualité. Après des études à Amos, puis au Collège Saint-Laurent à Montréal et au Collège de Rouyn où il termine ses études classiques, il obtient un baccalauréat en droit de l'Université de Montréal, mais choisit de se diriger vers le journalisme plutôt que vers le Barreau. Sa carrière de journaliste avait déjà commencé au Collège de Rouyn pour le journal étudiant *Le Tremplin* (comme son frère Yves Falardeau d'ailleurs), car, comme le rappelait Yves Boisvert: « Gilles Lesage était journaliste à *La Frontière*, *L'Écho abitibien*, avant de travailler au *Soleil* et au *Devoir*. Il se souvient encore de cet écolier qui avait pris sa défense contre Réal Caouette dans son journal étudiant et lui avait envoyé une copie de l'édition. Falardeau avait choisi son camp... »



**Yves Boisvert (photo prise sur son blogue)**

À l'Université de Montréal, il s'implique surtout dans le syndicalisme étudiant. Il est parmi les dirigeants de l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ) avec les Claude Charron, Louise Harel et Gilles Duceppe, entre autres. Rencontré au salon funéraire, ce dernier se rappelait que Louis avait fortement contribué au remplacement du président d'alors qui n'était pas assez radical au goût de la majorité du conseil...

À sa sortie de l'Université, il participe à la fondation de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), dont il sera le premier secrétaire de 1969 à 1973. Il est dès lors préoccupé de l'éthique journalistique, une préoccupation qui sera constante tout au long de sa carrière. Il écrira notamment le chapitre intitulé *Le devoir d'informer* dans le volume *L'éthique au quotidien* paru en 1990 chez Québec-Amérique.

Après quelques années au journal *Le Soleil*, il se

retrouve à la Tribune de la presse comme courriériste parlementaire à *La Presse* avant de diriger le bureau.



**Louis Falardeau (Photo FPJQ prise sur le blogue d'Yves Boisvert)**

Yves Boisvert : « Lui, J. Jacques Samson et moi écrivions sur les problèmes de René Lévesque à la fin de sa carrière politique, après le beau risque (1984-85), raconte Gilles Lesage. Nous étions particulièrement détestés par les proches de Lévesque, qui nous reprochaient d'amplifier ses problèmes. Il y avait énormément de pression, y compris des autres collègues. Louis était consciencieux, clair, précis, assez raide parfois. C'était un excellent journaliste... et concurrent. ». Quiconque est assez vieux se souvient de la qualité des analyses politiques de Falardeau au milieu des années 1980. « Pendant cette époque, si vous vouliez savoir ce qui se passait à Québec, Louis était l'analyste qu'il fallait lire », déclare Gérald LeBlanc, journaliste retraité de *La Presse* et du *Devoir*. « C'était un analyste formidable ». Même si ses textes étaient souvent durs, « René Lévesque pensait beaucoup de bien de lui, c'était un excellent journaliste, un gars honnête — et M. Lévesque ne disait pas ça de tout le monde ! » confie Jean-Roch Boivin, qui a été chef de cabinet du premier ministre péquiste. »

Après quelques années à la Tribune parlementaire, Louis se retrouve à Montréal, toujours pour *La Presse*, où il remplira diverses fonctions. Il sera chroniqueur politique pendant plusieurs années avant de se retrouver adjoint au directeur de l'information.

Yves Boisvert : « Pendant toutes ces années, Louis est resté "attaché à la FPJQ comme à sa famille", ajoute Gérald LeBlanc. C'était un

soldat indéfectible. Il se passionnait pour toutes les questions d'éthique. Il était même dur à suivre à certains moments. Louis est avec ses principes comme avec ses amis : d'une fidélité totale, mais intraitable. Ça fait sa qualité, mais ça lui a nui dans sa carrière. »

« De fait, de retour dans la salle de rédaction de *La Presse* comme adjoint du directeur de l'information à la fin des années 1980, Falardeau ne tarde pas à s'imposer. Il travaille à la rédaction d'un code d'éthique rigoureux. Plusieurs dans la salle de rédaction le voient comme futur directeur de l'information. Y compris l'éditeur adjoint, Michel Roy, qui ne réussira toutefois pas à le nommer, vu l'opposition du président d'alors, Roger D. Landry, en 1988. Michel Roy a décidé de démissionner en voyant qu'on lui imposait une équipe. Gilbert Lavoie et Louis Falardeau l'ont imité par solidarité. »

Gilbert Lavoie, maintenant au journal *Le Soleil* à Québec, a tenu lui aussi à se rendre au salon funéraire pour témoigner de son amitié. Il se rappelait cette période difficile, où il a démissionné en solidarité devant le refus de nommer Louis comme directeur de l'information. Dans un article publié dans *Le Soleil*, il affirmait que « Falard (c'est le nom qu'il lui donnait) a été de tous les grands combats pour l'éthique au sein de la profession ».



**Gilbert Lavoie (photo prise de son blogue)**

Après sa démission comme adjoint au directeur de l'information, Louis devient président du syndicat des journalistes de *La Presse*, poste qu'il occupera de 1989 à 1995, puis de 2000 à 2003. Durant ses dernières années à *La Presse*, Louis était correcteur.

Yves Boisvert : « Je ne sais pas combien de fois je l'ai appelé en soirée, dans le doute. « Pis ? » La réponse venait aussitôt, franche, nette, sûre... pas toujours favorable ! Je m'y fiais aveuglément. Il avait vu à peu près tous les cas de

figure, il adorait réfléchir sur ce qui peut être dit, et sur la façon de le dire, et il avait du jugement. Ces conversations, manière de transmission informelle de l'artisanat journalistique, m'étaient précieuses, et je n'étais pas le seul ». Yves Boisvert ajoute « En plus d'avoir été un des meilleurs journalistes politiques de sa génération, il a été pour plusieurs, pour moi en tout cas, un vrai maître, rigoureux et passionné ». Gilbert Lavoie le qualifie quant à lui de conscience de la profession en raison de ses combats pour l'éthique. Et dans son allocution au salon funéraire, son ancien collègue Gérard LeBlanc résumait à la fois sa force et ses difficultés en disant que pour plusieurs, il était « un peu trop chêne et pas assez roseau ».

Tant que la santé le lui a permis, Louis aimait voyager, surtout en Europe, entre autres pour visiter sa fille Danielle qui habite en Alsace. Il gardait d'ailleurs de bons souvenirs de voyages professionnels, notamment à Paris lors d'une visite du premier ministre René Lévesque. Il aimait beaucoup le sport, notamment le baseball et le hockey. Par contre, il pratiquait la balle molle dangereusement, comme sa sœur Michèle s'en souvient très bien... Toujours prêt à aider sa famille, il a contribué à la qualité de la publication de plusieurs ouvrages de notre frère Guy, pédiatre.

De ses dernières années, je retiens que, malgré des douleurs constantes qui ne lui laissaient jamais de répit, il aimait beaucoup les contacts avec sa famille et continuait à s'intéresser à l'actualité. Je me souviens que lorsqu'Yves Boisvert avait lancé un appel à tous pour trouver une rue de Montréal pour honorer Robert Bourassa, Louis me disait qu'il avait proposé de sacrifier la rue Falardeau, un petit bout de rue qui passe sous le pont Jacques-Cartier !



Lors de la cérémonie précédant sa sépulture, Gérald LeBlanc et Yves Boisvert, anciens collègues à *La Presse*, ainsi que plusieurs membres de sa famille, lui ont rendu un hommage très émouvant. Adieu, Louis, tu nous manques beaucoup !

François Falardeau

## GROUPES D'INTÉRÊT

Un rappel à tous les membres.

Nous souhaitons échanger avec vous sur différents sujets qui peuvent vous intéresser et nous avons créé pour cela des groupes d'intérêt pour ceux qui s'intéressent au blason de l'Amicale (modératrice : marie@falardeau.ca), au domaine internet (modérateur : christian@falardeau.ca), à la généalogie (modérateur : philippe@falardeau.ca), ou au bulletin (modérateur : francois@falardeau.ca). Vous pouvez participer aux différents groupes d'intérêt en envoyant un courriel à l'adresse du modérateur (entre parenthèses après le thème du groupe dans le présent paragraphe). Si ça vous paraît compliqué, écrivez-moi à l'adresse ci-dessous et je ferai le nécessaire pour vous inscrire. Nous avons besoin de votre contribution.

François Falardeau

francois@falardeau.ca

## UN FALARDEAU SAUVÉ DES « EAUX »

Un drame des plus émouvants se passa le 1<sup>er</sup> juin 1848 aux chutes des chaudières à Ottawa. Deux hommes de chantier, J. B. Boudreau et un nommé Falardeau, descendaient la rivière Ottawa sur une section de radeau (crib), lorsqu'ils s'éloignèrent de l'estacade qui devait les conduire dans la glissoire. Le radeau fut entraîné par le courant et se dirigea vers la cataracte. Les eaux de l'Ottawa étaient très hautes et s'abîmaient dans le gouffre avec un bruit terrible. Les deux malheureux recommandèrent leur âme à Dieu face à une mort des plus affreuses. Avant de tomber dans l'abîme, le « crib » se brisa. Falardeau réussit à se sauver en se lançant sur une roche à une centaine de verges au-dessus du précipice. Boudreau se perdit dans le gouffre.

Falardeau était vivant sur un rocher inaccessible aux embarcations de tous genres. Il était là, condamné à mourir d'inanition et de désespoir. Une foule considérable de spectateurs se tenait sur le pont suspendu et sur les bords du précipice, sans pouvoir porter secours au malheureux.

Falardeau était sur son rocher depuis 10 heures, qui semblèrent 10 éternités, lorsqu'un individu eut une idée des plus ingénieuses. C'était de faire parvenir une ficelle au malheureux au moyen d'un cerf-volant.

Lorsque Falardeau saisit la ficelle, on lui passa une corde, puis finalement un câble au moyen duquel il effectua son sauvetage.

Depuis ce jour, le rocher où ce drame a eu lieu est connu sous le nom de *la Roche à Falardeau*.

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), collections numériques, journaux périodiques, *La Patrie*, jeudi 26 février 1885, page 4. Sous la rubrique « Le Bon Vieux Temps », 4<sup>e</sup> article, *La Roche à Falardeau*.

Mario Falardeau

[http://www.banq.qc.ca/collections/collection\\_numerique](http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique)

<http://www.canardscanins.ca/roots/portal.php?action=show&id=474>

Merci à Jacques Beaulieu qui l'a indexé sur son site.